

VENUS VOCERO

Entretien avec Gisèle Sallin, metteuse en scène

Isabelle Daccord : il y a une continuité dans cette saison, une espèce de fil rouge

Gisèle Sallin : Effectivement, les quatre productions que j'ai mises en scène cette saison mènent une réflexion sur le théâtre et ses signes.

Dans le premier spectacle, *Correspondance Gorki-Tchekhov*, qui a inauguré le Studio, nous nous sommes plongés dans l'art de l'écriture. On a exploré l'échange de l'écriture théâtrale entre deux auteurs. Et ce n'est pas pour rien que la pièce se soit déroulée dans un studio complètement noir, car ce lieu théâtral a été inventé par les Russes.

Ensuite, on est passé dans le théâtre avec la pièce *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki. On a exploré le vieux théâtre à l'italienne. Grâce à la scénographie de De Bemels, j'ai pu jouer avec les signes (les codes ??) de ce théâtre : la salle, la scène, les loges. Par exemple, la mort d'Anna s'est jouée à l'intersection du rideau rouge, sur la scène.

L'axe de jeu a aussi permis que certains personnages soient dans la même situation que le spectateur. C'est tout un jeu avec l'espace théâtral.

Avec *L'Orestie*, on a exploré le théâtre antique, ou plutôt les traces de ce théâtre, grâce au récit. Il a fallu créer une orchestra, sans laquelle il n'aurait pas été possible de jouer *L'Orestie*. C'était intéressant de traiter dans la même saison le théâtre à l'italienne et le théâtre antique.

Avec notre quatrième spectacle, *Vénus vocero*, dans le Studio, on reprend le thème de la relation auteur-acteur-spectateur. La première fois, on avait imaginé un studio noir, cette fois, je veux utiliser la lumière du jour. Grâce à la verrière, je pourrai aussi jouer sur la transparence.

Isabelle Daccord. : cette saison a permis de dérouler toute une réflexion sur la notion du théâtre ?

Gisèle Sallin : c'est une réflexion à trois volets. D'abord j'ai une réflexion personnelle sur « vers quoi le théâtre va s'en aller » et qu'est-ce qui va en rester ?

Ensuite, je mène une réflexion sur les lieux (architecturaux) qui sont propices au théâtre.

Enfin, je prends un malin plaisir à jouer avec ces signes, moi qui suis dans le théâtre depuis plus de 30 ans. Je suis habitée par les auteurs, les acteurs mais aussi par les personnages et c'est un jeu jubilatoire.

Isabelle Daccord : un jeu dans lequel vous emmenez le public

Gisèle Sallin : il y a un fil rouge dans ce jeu. Il y a plusieurs années, j'ai été très frappée de voir qu'il y avait des lieux d'une grande théâtralité, mais qui n'avaient rien à voir avec le théâtre, comme certains cafés, des magasins, etc, que les gens adoraient parce qu'ils étaient très décorés. Et d'un autre côté, le théâtre s'appauvrit, se vide de tous ses signes. Ça m'a attristée et je me suis demandée si c'était vraiment nécessaire.

Isabelle Daccord : un peu comme un serpent qui mue pour retrouver une nouvelle peau, avec des nouveaux signes ?

Gisèle Sallin : oui, je crois qu'il y a une mutation. Tout le monde influence tout le monde. Mais je crois qu'il faut faire attention à ne pas perdre tous nos signes. Personnellement, j'ai envie d'en garder et cette saison, j'ai vraiment joué avec.

Isabelle Daccord : le texte, le récit, c'est l'un des signes du théâtre à votre avis ?

Gisèle Sallin : non, c'est la base même du théâtre. Sans texte, il n'y a pas de théâtre. Ce que j'ai aimé dans le texte de Nadège Reveillon c'est qu'il renvoie à la problématique des pleureuses, ces choéphores modernes. Dans *L'Orestie* et dans *Vénus*, elles ont la même fonction, mais pas le même statut social. Dans *L'Orestie*, les choéphores sont des esclaves et elles réclament vengeance. Dans *Vénus*, ce sont des femmes libres qui font l'éloge d'une grande artiste. Ce qui est intéressant, c'est que de tout temps la notion de libation, de célébration, d'hommage est importante. C'est un thème universel.

Mais en plus, le texte de Nadège Reveillon pose des questions sur la perfection de l'art, sur la perfection de la beauté, ce qui est très moderne. Et c'est là qu'il y a le point critique de la pièce. Oui, *Vénus* est une belle voix, elle est parfaite, sans défaut. MAIS, il y a sa main qui trahit une faiblesse ...

C'est une critique sur la transformation de l'art pour parvenir à la perfection.

Isabelle Daccord : la musicalité dans le texte de Nadège Reveillon, c'est important ?

Gisèle Sallin : Il y a une résonance (encore une) entre Isabelle Daccord et Nadège Reveillon. Dans leur oeuvre, il y a une vraie poésie. Ce sont des textes qui ont du rythme ; ils suscitent des sons et des images. Nadège Reveillon veut que ses vocatrices parlent aussi bien que de la musique. J'ai deux mezzos, une soprane et une alto. Les quatre comédiennes ont participé à la saison, elles suivent le fil rouge.

Isabelle Daccord : comment avez-vous traité ce texte *Vénus vocero* ?

Gisèle Sallin : La pièce de Nadège, ce sont des vocatrices. Après, pour le metteur en scène, l'enjeu est de trouver l'écrin. C'était le même problème avec *Les Bas-fonds* qui se déroule dans un squat. On aurait pu l'imaginer n'importe où ...

Pour ce que je veux raconter, il fallait trouver le lieu du jeu. Moi je l'ai ancré dans la poursuite de ma réflexion sur le théâtre et de ses signes. Ça se passe donc dans un opéra !

ENCADRE SUR LE PROJET TEXTES-EN-SCÈNE

Le Théâtre des Osses, comme tous les théâtres romands, est partenaire du projet Textes-en-Scène, avec la Société suisse des Auteurs, Pro Helvetia, le Pour-cent culturel Migros, l'association Atrices et Auteurs de Suisses et la Loterie romande.

Ce projet permet à des auteurs de déposer une idée et de la développer dans le cadre d'un atelier-écriture, soutenu par un auteur confirmé. Ensuite, ces textes sont mis en lecture à l'intention des directeurs de théâtre et des metteurs en scène pour être montés sur une scène romande. Ces textes sont alors publiés chez un éditeur, en l'occurrence Bernard Campiche.

Vénus vocero est la première création sur scène des quatre pièces sélectionnées. A noter que les quatre pièces ont été écrites par des femmes, ce qui confirme un grand courant européen : les femmes écrivent pour le théâtre.

Le Théâtre des Osses a signé le troisième contrat de partenariat Textes-en-Scène. Pour nous, il est indispensable de soutenir l'écriture dramatique suisse. Il faut professionnaliser la notion d'écriture dramatique pour faire entendre des voix d'ici. C'est un mouvement, un courant qui, j'en suis sûre, va se pérenniser.